



**HAL**  
open science

## Les Ibères en Languedoc : l'onomastique celtique d'Ensérune en écriture paléohispanique

Coline Ruiz Darasse

► **To cite this version:**

Coline Ruiz Darasse. Les Ibères en Languedoc : l'onomastique celtique d'Ensérune en écriture paléohispanique. *Palaeohispánica*, 2010, 10 – Serta Palaeohispanica J. de Hoz, pp.335-354. hal-01452942

**HAL Id: hal-01452942**

**<https://hal.science/hal-01452942>**

Submitted on 23 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LES IBÈRES EN LANGUEDOC : L'ONOMASTIQUE CELTIQUE D'ENSÉRUNE EN ÉCRITURE PALÉOHISPANIQUE

Coline Ruiz Darasse

Spécialiste espagnol incontesté de l'épigraphie paléohispanique, Javier de Hoz n'a jamais cessé au cours de ses travaux sur la langue ibère de s'intéresser au Sud de la France. La prudence et l'extrême souci de cohérence d'ensemble de ses études ont fait qu'il a sans cesse tenu compte de toutes les manifestations de l'épigraphie paléohispaniques. La relation entre langue véhiculaire/langue vernaculaire occupe deux de ses travaux les plus récents.<sup>1</sup> La Gaule méridionale constitue peut-être même la pierre de touche de l'une de ses hypothèses majeures : celle de la langue ibère considérée comme langue véhiculaire.

La complexité du paysage linguistique (et graphique) de la péninsule Ibérique même a été éclairée par l'étude des différents systèmes graphiques en usage (levantin, sud-ouest, méridional). Mais, certains sites de la Gaule méridionale (Ensérune, Pech Maho, Ruscino et Vieille-Toulouse) ont rendu plus complexe encore la position des langues et écritures paléohispaniques dans le monde méditerranéen. Cette hypothèse, avancée il y a une vingtaine d'années,<sup>2</sup> a été confirmée par des exemples choisis en Catalogne et en Languedoc.<sup>3</sup>

Cantonnée exclusivement au monde péninsulaire, il est difficile de percevoir nettement le caractère véhiculaire l'écriture ibère. En effet, la connaissance actuelle de la langue paléohispanique ne permet pas encore de pouvoir distinguer l'existence de dialectes, d'emprunts ou d'influences entre les langues. S'il est avéré que l'écriture ibère a bien été utilisée pour noter une langue celtique dans le cas de l'hispano-celtique, il ne s'agit pas à proprement parler d'un phénomène véhiculaire mais plutôt d'emprunt graphique et d'a-

---

<sup>1</sup> De Hoz 2009, 413-433, et De Hoz s.p.

<sup>2</sup> De Hoz 1993, 635-666.

<sup>3</sup> Par exemple le nom gaulois *katulatiem* présent sur le plomb d'Ampurias, Sanmartí 1988.

daptation phonétique. En revanche, les sites de la Gaule méridionale dévoilent une complexité que seule la notion de véhicularité vient expliquer. Ensérune, à la pointe septentrionale de l'extension géographique de ce phénomène, constitue également l'un des sites dont l'épigraphie en écriture paléohispanique est la plus abondante, avec le site d'Azaila dans la vallée de l'Ebre. Occupé depuis le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le site d'Ensérune doit sans doute son importante épigraphie au rôle économique majeur de l'oppidum-marché dans la Gaule méridionale protohistorique. À mi-chemin entre l'aire ampuritaine et l'aire massaliote, Ensérune est marquée par les influences grecques mais au cours de son occupation, le site a vu se succéder plusieurs populations : grecques, ibères, latines et étrusques qui lui ont tour à tour imposé leurs marques. Première ville de la *Keltiké* de Strabon au delà des Pyrénées, elle constitue le lieu privilégié de rencontre entre les Celtes et les Ibères.

L'étude des noms personnels étrangers dans les inscriptions paléohispaniques du site permet d'illustrer concrètement le phénomène d'utilisation de l'écriture, et vraisemblablement aussi, de la langue ibère comme outil véhiculaire. En replaçant les noms dans une étude épigraphique plus large, on disposera du contexte dans lequel cette pratique s'insérait.

À la suite des travaux de Jean Jannoray, la chronologie du site peut être divisée en trois grandes périodes :

- Ensérune I (milieu VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), constituée de quelques cabanes rectangulaires et de silos creusés dans la roche. Cette phase est dépourvue d'écriture.
- Ensérune II (fin V<sup>e</sup>-fin III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) : période où sont en activité les deux ensembles de silos de la terrasse orientale ainsi que la nécropole et ses cinq cents sépultures à l'Ouest. La richesse de certaines tombes est doublée de l'attestation de la pratique graphique.
- Ensérune III (fin du III<sup>e</sup> av. J.-C.-1<sup>er</sup> après J.-C.), à l'urbanisme développé et influencé par les pratiques gallo-romaines. La mode italique explique le fait qu'une importante partie des inscriptions soient portées sur de la céramique campanienne.

La monographie de Jean Jannoray, parue en 1955,<sup>4</sup> présente une partie du dossier épigraphique connu à ce moment des fouilles. Il présente un catalogue raisonné des inscriptions ibères et des marques sur *instrumentum* alors disponibles.

Par la suite, en 1980, le premier volume des *Monumenta Linguarum Hispanicarum* de Jürgen Untermann<sup>5</sup> a livré l'ensemble des marques en caractères ibériques ou supposés ibériques présents sur le site. Le dossier comp-

---

<sup>4</sup> Jannoray 1955.

<sup>5</sup> Untermann 1980.

te alors 372 inscriptions réparties selon les supports sur lesquelles elles sont portées.<sup>6</sup>

Enfin, l'ensemble du dossier exclusivement relatif à la céramique attique a été publié en 2007 par Cécile Dubosse.<sup>7</sup> Il s'agit d'une étude archéologique visant à reconsidérer la chronologie des fouilles et des trouvailles ainsi que la dispersion des objets sur le site, en particulier dans la nécropole. Elle décrit les inscriptions portées en écriture paléohispanique sur les vases attiques tout en renvoyant aux *MLH* et aux autres publications.

Ainsi, le dossier épigraphique complet du site n'est pas distinctement connu. Notamment, l'épigraphie latine n'est pas publiée, pas plus que l'épigraphie grecque. Les données concernant l'épigraphie ibérique sont d'usage complexe. Le corpus de Jürgen Untermann est vieux aujourd'hui de trente ans, et les identifications des supports proposées lors de sa publication sont devenues pour quelques unes désuètes. Les progrès des études sur les typologies céramiques rendent notamment incohérente la notion de 'cratères campaniens', étiquette attribuée à dix-huit objets. Par ailleurs, il importe de constater que plus de la moitié des inscriptions publiées dans les *MLH* sont des 'campaniennes', sans d'autre élément de précision.

Une visite dans les réserves du musée d'Ensérune<sup>8</sup> permet de se rendre compte de ce que nous ne connaissons pas.<sup>9</sup> Les réserves débordent encore d'inscriptions à étudier. Face à l'ampleur de la tâche, une première reprise méthodique des inscriptions publiées dans les *MLH* permet d'une part de restituer, pour la plupart, une identification du support qui ne soit pas erronée et d'en préciser la datation et d'autre part de vérifier la lecture de plusieurs inscriptions.

Même si une étude à partir de ces données, anciennes et fragmentaires, est nécessairement lacunaire et imparfaite, elle livre toutefois des indications sur les pratiques graphiques et sur les personnes qui ont voulu inscrire leurs noms sur les ustensiles de leur quotidien à Ensérune.

---

<sup>6</sup> Soient : 13 inscriptions sur céramique grecque ; 18 sur des 'cratères campaniens' ; 207 sur céramique 'campanienne' ; 12 sur céramique ibérique ; 13 sur céramique gauloise grise ; 53 sur céramique indéterminée ; 25 sur amphores, 20 sur *dolia* et 2 jetons. À ces inscriptions il faut également ajouter à présent, car elle n'est pas publiée dans les *MLH*, une plaque de plomb rectangulaire donnée à lire en 1988 par Yves Solier et Henri Barbotteau, trouvée hors contexte, Solier 1988, 61-95.

<sup>7</sup> Dubosse 2007.

<sup>8</sup> Visite effectuée les 20 et 21 août 2009, en compagnie de M. Bats et d'I. Simón Corrago, avec l'aimable autorisation de M. Christian Olive (IE, ministère de la Culture) que je remercie à nouveau ainsi que toute l'équipe du Musée.

<sup>9</sup> Cette ignorance est démultipliée lorsque l'on songe que nous ne disposons que des vestiges sur matériaux non-périssables.

## 1. ÉTUDE ÉPIGRAPHIQUE

### 1.1. Supports

Le détail du support des 373 inscriptions en écriture paléohispanique d'Ensérune, et sous réserve de nouvelles vérifications, est récapitulé dans le graphique suivant :

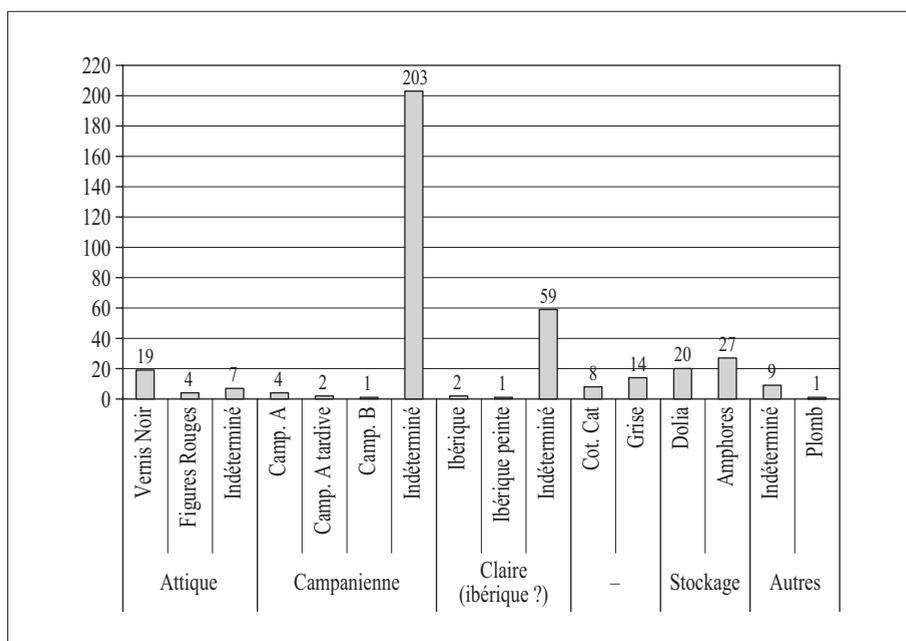


Figure 1, étude des supports des inscriptions paléohispaniques d'Ensérune.

Cette simple présentation graphique des données des *MLH* appelle quelques remarques. Même en considérant comme incorrecte l'attribution des céramiques, il faut reconnaître la prédominance des céramiques à vernis noir en général — ce qui les a fait attribuer à la catégorie campanienne. Le vernis noir n'est pas caractéristique de la céramique ibérique : il pourrait en revanche s'agir soit de céramique campanienne soit d'attique. La distinction, importante, est d'ordre chronologique.<sup>10</sup> Dans les deux cas, en outre, il s'agit de céramiques importées qui dessinent un ensemble de vaisselle de table complet : assiettes (18), bols (27) et très nombreuses coupes (59). Par ailleurs, les céra-

<sup>10</sup> Les céramiques campaniennes sont produites entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les céramiques attiques à vernis noir sont immédiatement antérieures, produites en Grèce entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

miques de stockage sont rares. La fouille des silos de la terrasse ouest<sup>11</sup> n'a pas de ce point de vue livré d'informations complémentaires.

Ainsi, les inscriptions paléohispaniques sont portées sur des supports d'origine étrangère et non sur des céramiques locales ou indigènes.<sup>12</sup> La céramique grise, en effet, ne semble pas être un support privilégié, qu'elle soit de production gauloise (commune à tous les sites laténiens) ou en provenance de l'aire catalane toute proche.

L'analyse chronologique des ces inscriptions est très problématique. À l'heure actuelle, une petite vingtaine d'inscriptions seulement dispose d'un contexte archéologique précis (soit à peine 5% de l'ensemble), une dizaine a été retrouvée explicitement *sans* contexte stratigraphique. Quant à l'immense majorité des inscriptions, elle ne peut être datée que par la typologie céramique.

L'approche diachronique des éléments à notre disposition est donc largement à nuancer.

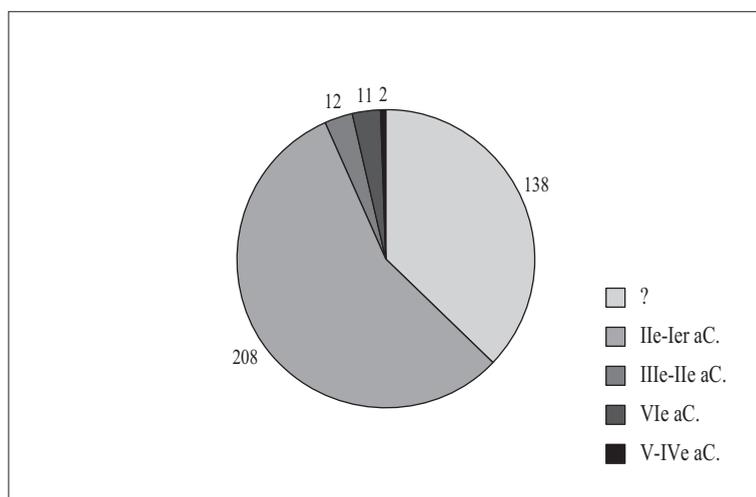


Figure 2, datation relative des inscriptions d'Ensérune.

La part écrasante des inscriptions attribuées au II<sup>e</sup> siècle est indissociable de l'identification problématique des campaniennes. Toutefois, il est également avéré que ce siècle marque, dans toute la péninsule Ibérique, l'essor des pratiques graphiques et que le phénomène épigraphique est renforcé par la romanisation grandissante.

<sup>11</sup> Publiée par H. Gallet de Santerre en 1980.

<sup>12</sup> Même s'il est possible que les fouilleurs du début du XX<sup>e</sup> siècle, plus hâtifs à rechercher des 'beaux objets' aient délaissés des inscriptions sur d'autres supports.

## 1.2. Les éléments graphiques

Les inscriptions sont conçues pour être lues. Il s'agit dans l'immense majorité de graffiti post-cuisson. Même si bon nombre des céramiques dont nous disposons sont fragmentaires, les signes, marques et inscriptions sont très majoritairement placés sur la panse des objets.<sup>13</sup> À peine 20 % sont sous le pied, dans une volonté explicite d'être masquées.

Plus de la moitié des inscriptions qui sont à notre disposition sont tronquées ou lacunaires. Elles comptent, pour la plupart, à peine quelques signes et des marques qui sont parfois des monogrammes. Certaines pourraient correspondre à des marques purement mercantiles.<sup>14</sup>

Le semi-syllabaire utilisé est très majoritairement celui qui est répandu sur tout le littoral levantin. Comme nous l'avons déjà signalé, les autres inscriptions, en alphabet latin ou en alphabet grec ne sont nulle part répertoriées. Le site n'a pas, à notre connaissance, livré d'inscriptions gallo-grecques, dont la zone de diffusion se situe, d'après les travaux de M. Lejeune, beaucoup plus à l'Est en Gaule méridionale.<sup>15</sup> Cependant, il est possible de penser que certaines inscriptions grecques d'Ensérune notent des noms gaulois ou des noms ibères. Il s'agit notamment du cratéristique qui porte le graffiti BAL<sup>16</sup> sur son col. Il peut s'agir tout aussi bien d'un début de nom ibère<sup>17</sup> comme d'un nom gaulois.<sup>18</sup>

Toutefois, il est possible d'identifier l'usage d'autres systèmes graphiques à Ensérune.

La présence étrusque est nette sur le littoral de la Gaule méridionale : l'importante occupation avérée à Lattes et l'un des plombs de Pech Maho en témoignent. Ensérune, plus à l'intérieur des terres même à l'époque protohistorique, connaît également une présence étrusque, révélée de façon notoire grâce à une étude de Javier de Hoz. Une inscription incompréhensible tant du point de vue ibère (*MLH* B.1.2 : lecture d'Untermann en 1980 : *ekartekibas*) que du point de vue gaulois, ou grec (malgré la présence de signes qui auraient

---

<sup>13</sup> 261 inscriptions sont portées sur la panse et 22 sur le col (notamment des amphores). Seules 68 sont sous le pied.

<sup>14</sup> B.1.46 associé à *iatena* ; B.1.115 ; B.1.122 (mais *koti* peut également être analysé comme un NP celte) ; B.1.32 ; B.1.73 ; B.1.95 ; B.1.146 ; B.1.252 ; B.1.334 ; B.1.360 ; B.1.361.

<sup>15</sup> Il existe cependant une frappe monétaire bilingue (A.2) trouvée près de Narbonne, donc non loin d'Ensérune, portant comme légende ΛΟΓΓΟΧΤΑ ΔΗΤΩΝ / *biuRbi* datée du second tiers du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>16</sup> Bats e.p. ; Dubosse 2007, 286.

<sup>17</sup> Comme *balkeskar*, B.1.60, ou encore *balkesbaiser*, C.5.1.

<sup>18</sup> ΒΑΛΛΥΔΟΥΙ (*RIG*-120) à Cavaillon qui reste très problématique (*GPN* 57), ou *Baloni*, présent notamment à Nîmes (*CIL* XII 3466).

pu être considérés comme relevant de la métrologie grecque : ΣΤ) a été relue par le spécialiste espagnol.<sup>19</sup> L'inscription est incisée sur un fragment de pied de coupe attique à figures rouges (coupe à tige B) sous le pied autour du vide laissé par la tige, donnant à l'objet l'aspect d'un disque percé. Retournons le sens de lecture de l'inscription, en la lisant de droite à gauche et non pas de gauche à droite : ainsi, apparaît un nom clairement gaulois (*smeraz*) mais écrit en alphabet étrusque, notamment identifiable par le sens de l'écriture et la présence d'un M très net, par ailleurs inexistant sous cette forme dans les inscriptions paléohispaniques levantines.<sup>20</sup>

Cet exemple exceptionnel montre la richesse du site : coupe grecque, nom gaulois, écriture étrusque. C'est pourquoi une étude onomastique plus précise, malgré la fragilité des données, se justifie.

## 2. ÉTUDE ONOMASTIQUE

Parmi les inscriptions complètes, 137 noms sont à ce jour identifiables à Ensérune à partir de la documentation mentionnée.<sup>21</sup> Si plus d'un tiers environ (51) n'est pas totalement identifiable,<sup>22</sup> les autres sont des noms qui dans 27% des cas peuvent être attribués au domaine ibérique tandis qu'à 32% seraient rattachables au domaine celtique (celtique au sens large et parfois précisément gaulois). Il n'existe à l'heure actuelle aucun nom grec dans les inscriptions paléohispaniques d'Ensérune. En revanche, quatre noms latins se lisent sous diverses adaptations.<sup>23</sup> L'écriture est vraisemblablement utilisée par des populations mixtes à destination de locuteurs et de lecteurs ibériques. Il est ainsi étonnant de remarquer que les noms inscrits en écriture paléohispanique sont plus fréquemment des noms celtiques que des noms ibériques. Ce sont eux qui nous intéresseront ici au premier chef.

Les noms du domaine celtique ont été adaptés au système phonétique propre à l'écriture paléohispanique. Ainsi qu'il a été démontré en effet,<sup>24</sup> l'ibérisation des noms celtiques passe notamment par une fermeture des finales

<sup>19</sup> De Hoz 2008.

<sup>20</sup> Il n'existe qu'une seule occurrence du signe correspondant au -m- à Ensérune (B.1.80).

<sup>21</sup> La liste de ces noms, de leur attribution ainsi que des données épigraphiques est donnée en annexe.

<sup>22</sup> Indéfinissables soit pour des raisons de fragmentation trop importante de l'inscription soit parce qu'il est impossible de les rattacher à un ensemble linguistique clairement défini.

<sup>23</sup> Flaccus : *balante* (B.1.125) ; Caius : *kaie* (B.1.327) et *kaiuMi* (B.1.255) ; Tessilus : *te-sile* (B.1.351) et Tullus : *tule* (B.1.144). On peut peut-être y ajouter *ursa* sur le plomb publié par Solier et Barbouteau, 1988, même si les auteurs soulignent qu'il est peu probable qu'il s'agisse directement du nom latin, pourtant attesté dans la péninsule Ibérique.

<sup>24</sup> Correa 1993.

(qu'elles soient latines en -us ou gauloises et celtiques en -os) aboutissant à un -e. Il en va ainsi du nom *asune* (B.1.45 : *asuneMie*) provenant d'un vraisemblable *Axiounus* (CIL XII 3215, Nîmes) mais aussi de *kasike* (B.1.33 et B.1.117 > *Cassicus* CIL XII 3369 Nîmes) ou encore d'*anetilike* (B.1.39) issu d'un probable *Anextlikos* (CIL XIII 1165, Vienne). Ce dernier exemple montre également l'absence connue de la notation de la spirante vélaire en ibère et des impossibles séquences *muta cum liquida*.

Les ibères comprenaient-ils le sens des noms ainsi transcrits ? À cette question insoluble, — et un peu inutile, car les noms propres n'ont pas besoin d'être 'compris' — contentons nous de répondre en décrivant le paysage sémantique dessiné par l'ensemble des noms d'origine celtique d'Ensérune. Il s'agit en effet d'un ensemble assez fidèle à l'onomastique du second âge du fer. On retrouve ainsi :

## 2.1. Noms issus du domaine guerrier

*aboko* (B.1.21) : une adaptation de *ad-bogius* (DAG 156), 'le grand pourfendeur' ; les composés en *-bogios* ont des correspondants en irlandais (*-buige*) et en gallois (*-bwy*). Le verbe, 'courber, briser', est conservé en vieil-irlandais : *bongaid*, verbe à infixe nasale. D'après McCone et Lindeman, ce verbe ne peut remonter qu'à : \**bheu-gh-*, présent à nasale \**bhu-n-gh-*.<sup>25</sup>

*eskike* (B.1.268) : > *excingus*:<sup>26</sup> 'celui qui sort, qui part pour attaquer l'ennemi', selon d'Arbois de Jubainville rapporté par Holder.<sup>27</sup>

*kaRtiRiS* (B.1.28) : les parallèles avec le celte insulaire gall. *carthu* et virl. *cart* le rapprochent du sens 'nettoyer' d'où 'chasser, expulser'.<sup>28</sup> Evans doute d'attribuer un sens à cet élément (GPN, 63).

*katu* (B.1.92, B.1.245) : 'le combat, la bataille', cf. virl. *cath*, gall. *cad*. Il existe un dérivé en *-rīx* de cette même base verbale dans *kature* (B.1.51) cf. *Caturis* (CIL II 2685, León) où le *-ris* final, fermé en *-re* à Ensérune équivaut au *-rīx* ; on trouve enfin un nom composé *katubare* (B.1.373, plomb) adaptation de *Catumaros* (Cf. CIL III 4263) : 'qui livre un grand combat'.

*kobakie* (B.1.53) : peut se lire *Comagius*, dont de nombreuses occurrences sont attestées, d'Uzès à Bordeaux.<sup>29</sup> Il s'agit d'un composé de *com-* et du

<sup>25</sup> Voir sur ce point, Lindeman 2007, 236.

<sup>26</sup> GPN renvoie à un douteux Εσκιγγος DAG 61.

<sup>27</sup> Le composé *Excingomarus* est attesté à deux reprises à Nîmes (CIL XII 3577 et 3754) et *Excingius* une fois à Narbonne (CIL XII 5024).

<sup>28</sup> cf. gallo-grec καρθι-λιτανιος (Alleins, RIG G-1) mais aussi : *Cartilius* (Brescia, CIL V 4562) ou encore *Cartullus* (CIL XIII 1355, Alichamps, Aquitaine).

<sup>29</sup> DAG 83.

thème courant \**āgo-* 'combat, lutte'. L'ensemble est ainsi interprété comme 'compagnon de lutte'.

par extension : *itutilte* (B.1.9) : > *Indutillus*:<sup>30</sup> la séquence -nd- ne peut être écrite en écriture paléohispanique, ce qui explique la chute de la nasale. Il pourrait s'agir d'un diminutif dérivé du terme latin *indutia*, ae, f. 'la trêve, l'armistice',<sup>31</sup> avec un correspondant celtique possible issu du sk. *dūtāh* 'envoyé, messenger, ambassadeur'. Mais Evans, *GPN* 97, considère qu'*Indutio-* "is a problem".<sup>32</sup> De plus, il reste la question de l'équivalence entre -ll- latin et -lt- ibère, le même phénomène observé dans le cas de 'la ville', *ili-/iltu*.

### 2.3. Noms dérivés correspondant à des caractéristiques physiques ou morales

*alati* (B.1.34) : *ad-latus/allatus* (*CIL* XII 720, Arles) ; le thème est le même que pour le latin *alius*, grec ἄλλος 'autre', qu'on retrouve en v. irl : *allaid* 'sauvage', dérivé de *all* 'au-delà'.

*latubare* (B.1.364) : rappelle étrangement un *Latumaros* mentionné par M. Lejeune dans *Lepontica* (p. 74) au datif. Le sens possible serait 'à la grande fureur', à partir d'un thème \**lāto-* à rapprocher de v. irl. *lāth*, gall. *llawd* 'ardeur'.<sup>33</sup>

*smertaz* (B.1.2) : élément fréquent dans l'onomastique. Il s'agit d'une forme féminine qui pourrait se traduire par 'la prévoyante, la pourvoyeuse'.<sup>34</sup> Le théonyme *Rosmerta* (avec un préfixe *ro-* intensif) est celui d'une déesse de l'abondance.<sup>35</sup>

*suate* (B.1.67) : *suādūs* 'doux'. C'est un thème de NP fréquent<sup>36</sup> qui provient d'un vieil adjectif IE \**suadus* signifiant 'doux, sucré' (cf. latin *suavis*) s'employant pour qualifier le miel et mais aussi au figuré pour désigner des paroles.

### 2.4. Noms liés à l'âge ou la situation sociale

*biuitu* (B.1.128) : Delamarre rapproche le NP *Biuitoni*, génitif d'un \**Biuitonos* ou datif d'un \**Biuitu*, attesté à Langres, H1 442, du nom de la vie en cel-

<sup>30</sup> *Induti(illus)* ou *Indutus* est mentionné dans *DAG* 244.

<sup>31</sup> Proposition de Delamarre 2003, 160.

<sup>32</sup> L'analyse pourrait être *in-dūtio* (Glück 1857 78 ss.) ou *in-dutus* (féminin *dutia*, Holder 1961, 2.44).

<sup>33</sup> Proposition de Delamarre 2003, 167.

<sup>34</sup> L'élément est plutôt connu dans les contrées septentrionales mais il existe une forme diminutive *Smertullus* attestée deux fois en Narbonnaise dont une fois à Lattes.

<sup>35</sup> Lambert 2003, 150.

<sup>36</sup> *GPN*, 258.

tique insulaire : v. irl. *beothu*, gall. *bywyd* ‘vie’, de \**biuotuts*, Dottin 235. Les suffixes sont cependant différents.<sup>37</sup>

**koti** (B.1.122) : *Cottos* ou *Cottus*, *Cottius* et leurs dérivés sont attestés. Sens : ‘vieux’.<sup>38</sup>

**touto** (B.1.74) : à rapprocher du nom de la tribu (*teuta*, *touta*) qui peut être l’abréviation de *toutonis* (*CIL* XII 2287, Lyon ; féminin, *toutona* *CIL* XIII 2014, Roye, Lyon). On relève également un possible **toutor**[ix] ? (B.1.332).

**senikate** (B.1.286) : *senos* ‘vieux, ancien’ est un terme très fréquent de NP, attesté dans toutes les Gaules<sup>39</sup>. L’exact correspondant, *Senicatus*, est attesté dans une inscription latine de Gaule Belgique (*CIL* XIII 3503, Longneau, Haute-Marne).<sup>40</sup>

**uasile** (B.1.352) : il s’agit vraisemblablement d’un diminutif en *-illus* d’une racine \**uasso-* que l’on retrouve dans ‘vassal’ : soumis, serviteur. On trouve des attestations en Gaule méridionale et en Narbonnaise.

## 2.5. Noms dérivés liés à des noms communs

### 2.5.1. Relevant du bestiaire

**osiobaR** (B.1.59) : pourrait être l’adaptation d’un composé *oxiomaros* > *oxsi-* ‘bœuf’<sup>41</sup> + *maros* ‘grand’? ? Cf. v. irl. : *oss* : ‘cerf, boeuf’ ; gall. : *ych* : ‘boeuf’ ; sk. : *uksan-* : ‘taureau’. Toutefois, comme le signale Pierre-Yves Lambert, normalement ce nom du boeuf est un thème à nasale: *uxon-/uxen-*, cf. pluriel gallois *ychen*, bret. *ohen* ; l’analyse paraît donc peu probable.

**kabirilo** (B.1.272)<sup>42</sup> : possible diminutif en *-illos/illus* d’un *Καβίριος* répertorié dans *GPN* 317, à partir d’une inscription gallo-grecque de Cavaillon, mais dont le sens reste obscur;<sup>43</sup> ou peut être, comme me le suggère Pierre-Yves Lambert, l’adaptation d’un *Gabrillus*, tiré du nom de la chèvre, *gabro-*.

**kasike** (B.1.33 et B.1.117) : pourrait être une adaptation de \**cassicā* ‘juvent’. Ou plus vraisemblablement, *Κασσυκεα* étant attesté en gallo-grec (*RIG*

<sup>37</sup> Proposition de Delamarre 2003, 66.

<sup>38</sup> *GPN*, 186. Cf breton *coz*.

<sup>39</sup> Cf. *Senixso* (*CIL* XIII 80, Boucou, Aquitaine), *Seniulus* (*CIL* XIII 848, Bordeaux), *Senomantus* à Lattes, *Senovirus* (*CIL* XII 3584) etc. Delamarre 2003, 229.

<sup>40</sup> *DAG* 83. La racine semble être *sen-* avec un dérivé en *-icio* et ainsi élargie en *senec-*, *senic(c)*, elle comporte une autre dérivation en *-atus*.

<sup>41</sup> Delamarre, 2003, 207. Il n’exclut pas toutefois : une variante pour \**uxso-*/\**uxsi* ‘haut’.

<sup>42</sup> *Cabiros* est un NP attesté trois fois dans les inscriptions latines de Narbonnaise (*RIG*, G.118, Cavaillon ; à Valence, Saint-Thibéry et Pézenas).

<sup>43</sup> *GPN*, 318 : “Καβίριος *itself is not easily explained as Celtic*”.

G-211, Nîmes), une base *cassi-* avec suffixation *-ico* dont la forme au masculin (*Cassicus*) est attestée par deux fois à Nîmes<sup>44</sup>. Mais l'étymologie de la racine *cassi-/casses* “*is not all clear*” pour Evans.<sup>45</sup>

### 2.5.2. *Relevant de la botanique*

**betule** (B.1.33) : nom masculin issu d'un terme gaulois vraisemblablement féminin pour le bouleau (*betulla*), mentionné par Pline.<sup>46</sup>

**kanio** (B.1.328) : peut être un dérivé en *-ios* de *cāno*, ‘roseau’?<sup>47</sup>

### 2.5.3. *Indiquant des fonctions ou des activités*

**taski**[ (B.1.134) : Thurneysen<sup>48</sup> rapproche les noms gaulois en *tasgo-* (*Tasgetios* sur monnaie carnute et *Tascius* par exemple) de la forme v. irl. *tadg* ‘poète’. Pour X. Delamarre, *tasgos* est l'autre nom du ‘blaireau’ (avec *broccos*) et c'est à cette image qu'il attribue la fréquence du thème. Il souligne par ailleurs que le v. irl. a un *Tadg*, un roi, qui avait un blaireau pour totem.<sup>49</sup>

**auetiRis** (B.1.15):<sup>50</sup> *ad* (préfixe) + *ue(c)ti* + *rix* > *ueho* > \**uegh*<sup>51</sup> ? Il semble que la sifflante notée par le *san* phénicien corresponde à l'affriquée *-ts-* ou *-ks-*. On retrouve une formation similaire dans **unīkoříS** (B.1.133).

### 2.5.4. *Des dérivés verbaux*

**karate** (B.1.33) : la base est un verbe **car-** ‘aimer’.<sup>52</sup> Le mot le plus proche est l'adjectif latin *carus* ‘cher, chéri’ qui a cependant un *-ā* contrairement aux mots celtiques<sup>53</sup>. Cette forme pourrait représenter le thème consonantique \**karant-* ‘ami, parent’, connu dans toutes les langues celtiques médiévales et modernes.

**iatena** (B.1.46) : il s'agit d'une forme vraisemblablement féminine de **iantu** ‘désir, empressement, ambition’, connu avec plusieurs types de préverbes tel *Adi-*

<sup>44</sup> *CIL* XII 3369 et 3512.

<sup>45</sup> *GPN*, 167.

<sup>46</sup> *NH* XVI, 30, 3.

<sup>47</sup> Cf. *Canio*, *DAG* 259 et *Canius* *DAG* 410.

<sup>48</sup> *KZ* XXXII, 569.

<sup>49</sup> Proposition de Delamarre 2003, 249.

<sup>50</sup> Le même nom est attesté à Elne (B.9.5).

<sup>51</sup> *GPN* 283. Cf. *DAG* 83 *Advetisso* et *DAG* 156 *Aduorix* (f.).

<sup>52</sup> Peut être, sur la même racine : **kaRoka** (B.1.50) ?

<sup>53</sup> C'est aussi pourquoi Evans propose d'autres étymologies pour ce thème.

*antus*<sup>54</sup>. Tandis que les formes sans préverbe sont toujours avec nasale : *Iantu-* ; *Ientu-* ; *Iantasio* (*KGP* 223 ; *DAG* 699), la forme ici répertoriée n'en porte pas.<sup>55</sup>

### 2.5.5. Une éventuelle origine ethnique ?

**asetil** (B.1.42) : à relier à *aθθedillos* attesté dans le plomb de Chamalières (L-100). La formation est la même en latin *ad-sideō* : 'être assis auprès' avec dérivation en gaulois : *\*ad-sed-ilo*, à lire comme 'résident, établi'.

**atetu** (B.1.26) : > *\*ad-tectos*<sup>56</sup> à comprendre, soit, selon K.H. Schmidt comme 'celui qui appartient au domaine'<sup>57</sup> soit, comme pour l'étymologie de Tectosages, à partir de la racine *\*teg-* 'couvrir, protéger ; toit', 'celui qui constitue un refuge' (*\*ad-tek<sup>w</sup>-to-*).

**ruta** (B.1.65) : qui pourrait être une forme abrégée d'un *Rutaenus*, -a comme un *Rutaen* [ qu'on trouve à Tarragone (*CIL* II 4972).

Enfin, on peut citer des éléments qui pourraient sembler celtiques ou gaulois mais qui ne rencontrent pas d'étymologie convaincante. Il s'agit de :

**bikilako** (B.1.13) où l'élément **biki-** serait l'une des adaptations possibles à l'écriture paléohispanique de **brigi-** ;

**kobar\*** (B.1.337);<sup>58</sup>

**tiuis** (B.1.331), peut être l'abréviation d'un -*divix*, comme dans *toutodivix*?<sup>59</sup> peut être **sunuke** (B.1.310) qui reste fragmentaire<sup>60</sup> ou encore **uerilo** (B.1.243) à partir de la racine *uer-* 'sur, au delà' mais aucun parallèle n'est attesté.

Parmi tous ces noms, on ne décèle pour le moment que trois noms féminins : **kiSa** (B.1.52) ; **smertaz** (B.1.2) et peut être **iatena** (B.1.46).

Une telle étude ne peut être menée pour le moment pour les noms personnels ibères, faute d'une connaissance du domaine sémantique de cette langue. Il est également impossible de savoir s'il y a une plus grande part de noms féminins plutôt que de noms masculins chez les celtes que chez les ibères car notre connaissance de la morphologie des anthroponymes féminins pour le domaine ibérique est encore fragile.

<sup>54</sup> Attesté en Germanie supérieure.

<sup>55</sup> Voir aussi en gallo-grec la forme avec suffixe privatif : *an-iateos* 'non prêteable' ?

<sup>56</sup> *Atextus* *DAG* 182.

<sup>57</sup> *KGP* 277 en le comparant à v. irl. *techt* 'possession'.

<sup>58</sup> Le nom *Combarillus* est attesté en Provence (*CIL* XII 3883, Nîmes ; XII 2807, Aramon, Gard) mais aussi à Auch (*CIL* XIII 458).

<sup>59</sup> *CIL* XII 2817 (Aramon, Gard), 3252 (Nîmes). Voir aussi *Divixtos* (*CIL* XIII 579, Bordeaux).

<sup>60</sup> Connu par des noms gallo-romains : *Sumuccus* (Lattes), Σουνοκίας (Mont-Beuvray, *RIG*, G-247) et un ethnique celto-germanique, *Sumucci*. Ensérune dispose peut-être d'une forme variante : **sanuke** (B.1.256) et d'une erreur dans **suauke** (B.1.66) à moins qu'il ne s'agisse d'un nom ibère ?

### 3. REMISE EN CONTEXTE

Reprenons la trentaine de noms personnels que nous venons d'étudier. Seuls quatre sont portés des céramiques locales;<sup>61</sup> deux noms à connotation celtique sont sur une céramique de type celtique, à pâte grise,<sup>62</sup> et trois<sup>63</sup> sur céramique de provenant de la Catalogne voisine. En revanche, les noms étudiés se retrouvent très majoritairement sur de la céramique de luxe (cratères attiques ou coupes campanienne).

À moins de décider que cette pratique graphique sur céramiques de luxe constitue un phénomène véhiculaire, il faut reconnaître que les données explicitement reliées au domaine économique et commercial sont minces. Nous ne relevons tout au plus que quelques fragments d'amphore (quatre : *kanio*, B.1.328 et amphore ibérique, *kobar\**, B.1.337, *untikoris*, B.1.333 et *toutor*[, B.1.332) ce qui reste très faible. Enfin, deux noms celtiques sont des estampilles sur dolium (*latubare*, B.1.364 et *uasile*, B.1.352) et au moins un est lu sur le plomb trouvé en 1988 (*katubare*, B.1.373).

Seules deux inscriptions disposent d'un contexte archéologique connu.<sup>64</sup> Les autres sont soit sans indication de contexte, pour l'heure, soit ont été trouvées hors stratigraphie.<sup>65</sup>

Le marquage des objets importé apparaît dès les premiers temps de l'occupation du site :

	V <sup>e</sup>	IV <sup>e</sup>	III <sup>e</sup>	II <sup>e</sup>	I <sup>er</sup>
<i>itutilte</i> (B.1.9)					
<i>osiobaR</i> (B.1.59)					
<i>auetiRiS</i> (B.1.15)					
<i>iatena</i> (B.1.46)					
<i>bikilako</i> (B.1.13)					
<i>atetu</i> (B.1.26)					
<i>smertaz</i> (B.1.2)		?			

<sup>61</sup> *eskinke* (B.1.268) ; *kabirilo* (B.1.272), *senikate* (B.1.286) et *sunuke* (B.1.310).

<sup>62</sup> Il s'agit de *sanuke* (B.1.256) et *sertubar* (B.1.257).

<sup>63</sup> *katu\**[(B.1. 245) et *uerilo* (B.1.243) sur Cot.-Cat. et *ruta* (B.1.65) sur une céramique des ateliers de production de Rosas.

<sup>64</sup> *auetiRiS* (B.1.15) : cratère attique VN ; dernier quart IV<sup>e</sup>, porte également une inscription grecque BALOS peinte. Trouvé dans la tombe 41 et *atetu* (B.1.26) : cratère attique VN ; second tiers III<sup>e</sup>. Trouvé dans la tombe 76.

<sup>65</sup> *smerta* (B.1.2) et *bikilako* (B.1.13). Même si concrètement, le résultat est le même pour nous, il importe de souligner la nuance.

Les autres noms sont très indistinctement datables, peut être de manière approximative au cours des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. à cause de la céramique ‘campanienne’. Cependant, les graffiti sont tous post-coction. Il est difficile ainsi de préciser à quel moment les ibères sont devenus des acteurs explicites des pratiques graphiques sur le site. Les deux objets inscrits les plus anciens (B.1.9 et B.1.59) ne disposent pas de contexte archéologique. Le suivant, chronologiquement parlant, (B.1.13) a été trouvé hors stratigraphie. Aussi ne disposons-nous donc que d’un *terminus post quem* avec l’inscription B.1.15 (dernier quart du IV<sup>e</sup> s.) pour affirmer qu’à cette période au moins les celtes d’Ensérune cherchaient à se faire comprendre des ibères.

Les graffiti que l’on retrouve sur ces supports correspondent à des pratiques de marquage simplement pour signaler l’identité du propriétaire de ces objets. Le paysage sémantique que l’on a pu rapidement dessiner ici nous montre l’univers de ces celtes, qui ne se distingue en rien, au vu des parallèles établis, des autres populations de la Gaule méridionale.

Les contacts se faisaient très vraisemblablement dans un contexte d’économie de luxe. Il n’existe pas de marques mercantiles associées aux noms celtiques et les supports purement commerciaux sont largement minoritaires.

De ce fait, il est très étonnant de voir que les lecteurs-destinataires de ces informations sont des ibères (et non des grecs ou des latins). Les ibères devaient donc jouer un rôle privilégié auprès des celtes d’Ensérune puisqu’ils ont choisi leur écriture pourtant bien mal adaptée à leur langue pour signaler leur nom sur des objets. Compte tenu de la quantité des inscriptions en écriture paléohispanique à Ensérune, il est envisageable de penser que les seuls détenteurs de la pratique graphique aient été des ibères, tenant ainsi peut être le rôle de courtier auprès d’une population gauloise fortunée.

L’ensemble des données épigraphiques d’Ensérune pourrait conduire en apparence à une impasse : trop peu de données, trop peu d’éléments sur des bases trop fragiles. Il n’empêche que l’ensemble du dossier est considérable notamment par son volume et par les données linguistiques qu’il comporte malgré tout. Les pratiques graphiques présentes à Ensérune ne sauraient par conséquent être négligées. Le site reste la source d’études sans nul doute fructueuses pour la compréhension du paysage linguistique de la Gaule méridionale protohistorique.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bats s.p.: M. Bats, "Emmêlements de langues et de systèmes graphiques en Gaule méridionale protohistorique (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)", dans: *Les contacts linguistiques dans la Méditerranée occidentale antique*, E. R. Luján Martínez et C. Ruiz Darasse (éds.), Madrid sous-presse.
- Correa 1993: J. A. Correa, "Antropónimos galos y ligures en inscripciones ibéricas", dans: I.-J. Adiego, J. Siles et J. Velaza (éds.), *Studia Palaeohispanica et Indogermanica J. Untermann ab amicis hispanicis oblata*, Barcelona 1993, 101-116.
- DAG: J. Whatmough, *The Dialects of Ancient Gaul*, Cambridge, Massachusetts, Harvard 1970.
- De Hoz 1993: De Hoz, Javier, "La lengua y la escritura ibéricas, y las lenguas de los iberos", dans: F. Villar et J. Untermann (éds.), *Lengua y cultura en Hispania prerromana. Actas del V Coloquio sobre lenguas y culturas de la Península Ibérica* (Colonia 25-28 de Noviembre de 1989), Salamanca 1993, 635-666.
- De Hoz 2008: J. De Hoz, "A Celtic Personal Name on an Etruscan Inscription from Ensérune, Previously Considered Iberian (MLH B.1.2b)", dans: J. L. García Alonso (éd.), *Celtic and other languages in ancient Europe*, Salamanca 2008, 17-27.
- De Hoz 2009: J. De Hoz, "El problema de los límites de la lengua ibérica como lengua vernácula", dans: F. Beltrán, J. d'Encarnação, A. Guerra et C. Jordán (éds.), *Actas del X Colóquio Internacional sobre Línguas e Culturas Paleo-hispánicas* (Lisboa 26-28 de fevereiro de 2009) [= *PalHisp* 9], Zaragoza 2009, 413-433.
- De Hoz s.p.: J. De Hoz, "Las funciones de la lengua ibérica como lengua vehicular", dans: E. R. Luján Martínez et C. Ruiz Darasse (éds.), *Les contacts linguistiques dans la Méditerranée occidentale antique*, Madrid sous-presse.
- Delamarre 2003: X. Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris 2003.
- Dubosse 2007: C. Dubosse, *Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault): Les céramiques grecques et de type grec dans leurs contextes (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. n. è.)*, Lattes 2007.
- Gallet de Santerre 1980: H. Gallet de Santerre, *Ensérune - Les Silos de la terrasse Est*, Paris 1980.
- Glück 1857: C. W. Gluck, *Die Bei Caius Julius Caesar vorkommenden keltischen Namen, in ihrer Echtheit festgestellt und erläutert*, München 1857.
- GPN: D. E. Evans, *Gaulish Personal Names. A study of some Continental Celtic formations*, Oxford 1967.
- Holder 1961: A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, Graz 1961.

- KGP*: K. Horst Schmidt, Karl Horst, “Die Komposition in gallischen Personennamen”, *ZCP* 26.1, 1957, 161-301.
- Lambert 2003: P.-Y. Lambert, *La langue gauloise: description linguistique, commentaire d’inscriptions choisies*, Paris 2003.
- Lindeman 2007: F. O. Lindeman, “*toncnamn tonciiontio* : remarques critiques sur quelques formes verbales du gaulois”, dans: G.-J. Pinault et P.-Y. Lambert (éds.), *Gaulois et celtique continental*, Clermont-Ferrand 2007, 231-244.
- Jannoray 1955: J. Jannoray 1955, *Enserune. Contribution à l’étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*, Paris 1955.
- Sanmartí 1988: E. Sanmartí, “Una carta en lengua ibérica, escrita sobre plomo, procedente de Emporió”, *RAN* 21, 1988, 95-113.
- Solier 1988: Y. Solier et H. Barbouteau, “Découverte de nouveaux plombs, inscrits en ibère, dans la région de Narbonne”, *RAN* 21, 1988, 61-95.
- Untermann 1980: J. Untermann, *Monumenta Linguarum Hispanicarum, Band II, Die Inschriften in iberischer Schrift aus Südfrankreich*, Wiesbaden 1980.

Coline Ruiz Darasse  
École Pratique des Hautes Études  
e-mail: r.coline@free.fr

ANNEXE

REF. MLH	CONNOTATION	NOM	DATATION ET CONTEXTE
B.1.17	Celte	<i>ʃlakubiRko</i>	cratère à poussier attique VN ; IV <sup>e</sup> . Pas de contexte
B.1.310	Celte	<i>ʃSunuke*ʃ</i>	claire ; sans contexte.
B.1.21	Celte	<i>aboko</i>	cratère attique VN. Sans contexte.
B.1.34	Celte	<i>alati</i>	assiette camp. ; sans contexte.
B.1.39	Celte	<i>anetilike</i>	assiette camp. B, sans contexte.
B.1.42	Celte	<i>asetil</i>	camp ? pas de contexte.
B.1.45	Celte	<i>aSune</i>	camp ? pas de contexte.
B.1.26	Celte	<i>atetu</i>	cratère attique VN ; second tiers III <sup>e</sup> . Trouvé dans la tombe 76.
B.1.15	Celte	<i>auetiRiS</i>	cratère attique VN ; dernier quart IV <sup>e</sup> , porte également une inscription grecque ΒΑΛΟΣ peinte. Trouvé dans la tombe 41.
B.1.33	Celte	<i>betule</i>	camp. A, sans contexte.
B.1.13	Celte	<i>bikilako</i>	coupe à tige type B attique FR ; première moitié IV <sup>e</sup> ; hors stratigraphie.
B.1.128	Celte	<i>biuituʃ</i>	camp ? sans contexte.
B.1.268	Celte	<i>eskinke</i>	cruche céramique claire. Introuvable dans le musée.
B.1.46	Celte	<i>iatena</i>	Imitation de camp A forme 49. production de Rosas; milieu III <sup>e</sup> ; sans contexte.
B.1.9	Celte	<i>itutilte</i>	coupe hybride type B/C attique VN ; V <sup>e</sup> sans contexte.
B.1.272	Celte	<i>kabirilo</i>	cruche céramique claire. Sans contexte.
B.1.328	Celte	<i>kanio</i>	fragment d'amphore ; sans contexte.
B.1.33	Celte	<i>kaRate</i>	camp. A, sans contexte.
B.1.50	Celte	<i>kaRoka</i>	camp. ? sans contexte.
B.1.28	Celte	<i>kaRtiRiS*</i>	cratère attique. Sans contexte.
B.1.33; B.1.117	Celte	<i>kasike</i>	camp. A. sans contexte ; fragment de bol camp. Sans contexte
B.1.92; B.1.245	Celte	<i>katu</i>	camp ? sans contexte ; Cot. Cat. sans contexte.
B.1.373	Celte	<i>katubaRe</i>	
B.1.20	Celte	<i>katuiSar</i>	camp ? sans contexte.
B.1.51	Celte	<i>katuRe</i>	camp. A tardive ; trouvé dans le remblai du silo 13/15.
B.1.52	Celte	<i>kiSa</i>	coupe camp. sans contexte.
B.1.53	Celte	<i>kobakie</i>	coupe camp. sans contexte.
B.1.337	Celte	<i>kobar*</i>	amphore de commune ibérique ; sans contexte.

REF. MLH	CONNOTATION	NOM	DATATION ET CONTEXTE
B.1.122	Celte	<i>koti</i>	fragment de coupe camp. Sans contexte.
B.1.364	Celte	<i>latubare</i>	estampille sur dolium ; sans contexte.
B.1.59	Celte	<i>oSiobaR</i>	fragment de coupe Lamb. 21, attique VN, dernier quart IV <sup>e</sup> , sans contexte.
B.1.65	Celte	<i>Ruta</i>	fragment de bol production de Rosas ; sans contexte.
B.1.256	Celte	<i>sanuke</i>	grise ; sans contexte.
B.1.286	Celte	<i>senikate</i>	cruche céramique claire. Sans contexte.
B.1.257	Celte	<i>sertubare</i>	grise ; sans contexte.
B.1.2	Celte	<i>smertaz</i>	coupe à tige B, Attique FR ; V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> ; hors stratigraphie (NO du site).
B.1.67	Celte	<i>Suate</i>	camp. A tardive fragment de bol forme 31 ; sans contexte.
B.1.66	Celte ?	<i>suauke</i>	fragment d'assiette camp. sans contexte
B.1.134	Celte	<i>taski </i>	fragment de bol camp. ; sans contexte
B.1.331	Celte	<i>tiuis</i>	fragment de cruche ibérique ; sans contexte.
B.1.74	Celte	<i>touto</i>	fragment de coupe camp. Sans contexte
B.1.332	Celte	<i>toutor* </i>	amphore; sans contexte
B.1.352	Celte	<i>uaSile</i>	estampille sur dolium ; sans contexte.
B.1.243	Celte	<i>uerilo</i>	petite cruche de cot. Cat. ; sans contexte.
B.1.333	Celte	<i>untikoris</i>	Amphore ibérique; trouvé dans un silo.
B.1.44	Ibère	<i>*skeRbin</i>	
B.1.43	Ibère	<i> *skeRbin</i>	
B.1.35	Ibère	<i>jalostibaS</i>	
B.1.154	Ibère	<i>jatibo</i>	
B.1.7	Ibère	<i>jbilo </i>	
B.1.10	Ibère	<i>jbiuRbo </i>	
B.1.322	Ibère	<i>jbiurtan</i>	
B.1.162	Ibère	<i>jintu</i>	
B.1.274	Ibère	<i>alostibas</i>	
B.1.37	Ibère	<i>anaioS</i>	
B.1.40	Ibère	<i>anbels</i>	
B.1.41	Ibère	<i>aRbeitia</i>	
B.1.30	Ibère	<i>aRki</i>	
B.1.14	Ibère	<i>aRkitibaS</i>	
B.1.31	Ibère	<i>aRskeRe</i>	
B.1.19	Ibère	<i>atan</i>	
B.1.41	Ibère	<i>atibe</i>	
B.1.16	Ibère	<i>atinbin</i>	

REF. MLH	CONNOTATION	NOM	DATATION ET CONTEXTE
B.1.273	Ibère	<i>balkaketur</i>	
B.1.60	Ibère	<i>balkeskar</i>	
B.1.62; B.1.127	Ibère	<i>bilu</i>	
B.1.64	Ibère	<i>bilosboste</i>	
B.1.63	Ibère	<i>bitukibas</i>	
B.1.8	Ibère	<i>bitutu</i>	
B.1.3	Ibère	<i>biuRboR</i>	
B.1.73	Ibère	<i>bosteo</i>	
B.1.178	Ibère	<i>bosur[</i>	
B.1.25	Ibère	<i>ibeSor</i>	
B.1.269	Ibère	<i>ikortibas</i>	
B.1.116	Ibère	<i>karRkou</i>	
B.1.54	Ibère	<i>kuleSba</i>	
B.1.48	Ibère	<i>lakin</i>	
B.1.24	Ibère	<i>selkiteR</i>	
B.1.29	Ibère	<i>talskubilos</i>	
B.1.367	Ibère	<i>turtular[ka</i>	
B.1.22	Ibère	<i>unibetin</i>	
B.1.27	Ibère	<i>unisan</i>	
B.1.151	Indéfinissable	<i>] *eiakun</i>	
B.1.161	Indéfinissable	<i>] abois</i>	
B.1.249	Indéfinissable	<i>] atisake</i>	
B.1.156; B.1.157	Indéfinissable	<i>] balior</i>	
B.1.308	Indéfinissable	<i>] baroto*]</i>	
B.1.129	Indéfinissable	<i>] bebo</i>	
B.1.49	Indéfinissable	<i>] erbe</i>	
B.1.244	Indéfinissable	<i>] ikalon[</i>	
B.1.145	Indéfinissable	<i>] ile</i>	
B.1.18	Indéfinissable	<i>] itonkio</i>	
B.1.138	Indéfinissable	<i>] kaka</i>	
B.1.231	Indéfinissable	<i>] katun</i>	
B.1.141	Indéfinissable	<i>] kostua</i>	
B.1.160	Indéfinissable	<i>] koues</i>	
B.1.147	Indéfinissable	<i>] lotire</i>	
B.1.27	Indéfinissable	<i>] oke</i>	
B.1.250	Indéfinissable	<i>] osati</i>	
B.1.142	Indéfinissable	<i>] tekie</i>	
B.1.159	Indéfinissable	<i>] titer</i>	
B.1.305	Indéfinissable	<i>] utie[</i>	

REF. MLH	CONNOTATION	NOM	DATATION ET CONTEXTE
B.1.76	Indéfinissable	<i>aka</i>	
B.1.215	Indéfinissable	<i>askef</i>	
B.1.241	Indéfinissable	<i>atiaf</i>	
B.1.47	Indéfinissable	<i>auMba</i>	
B.1.258	Indéfinissable	<i>aurtembaref</i>	
B.1.1	Indéfinissable	<i>baikar</i>	
B.1.232	Indéfinissable	<i>banba</i>	
B.1.246	Indéfinissable	<i>bela* f</i>	
B.1.33	Indéfinissable	<i>belan</i>	
B.1.233	Indéfinissable	<i>beteleto</i>	
B.1.26	Indéfinissable	<i>boboala</i>	
B.1.348	Indéfinissable	<i>botiror*</i>	
B.1.270	Indéfinissable	<i>ikusketinar</i>	
B.1.242	Indéfinissable	<i>lebio</i>	
B.1.329	Indéfinissable	<i>likiu</i>	
B.1.13	Indéfinissable	<i>kelboio</i>	
B.1.283	Indéfinissable	<i>Mbaratilf</i>	
B.1.269	Indéfinissable	<i>Mbaske</i>	
B.1.55	Indéfinissable	<i>oiti</i>	
B.1.56	Indéfinissable	<i>okain</i>	
B.1.13	Indéfinissable	<i>okator</i>	
B.1.57; B.1.58	Indéfinissable	<i>oSain</i>	
B.1.23	Indéfinissable	<i>sano f</i>	
B.1.68	Indéfinissable	<i>tibaibailatibe</i>	
B.1.69	Indéfinissable	<i>tikuS</i>	
B.1.70	Indéfinissable	<i>tilur</i>	
B.1.135	Indéfinissable	<i>tini f</i>	
B.1.71	Indéfinissable	<i>tirba</i>	
B.1.330	Indéfinissable	<i>titor</i>	
B.1.72	Indéfinissable	<i>tobeR</i>	
B.1.75	Indéfinissable	<i>uRakakeu</i>	
B.1.255	Latin	<i> kaiumi</i>	
B.1.125	Latin	<i>balante</i>	
B.1.327	Latin	<i>kaie</i>	
B.1.351	Latin	<i>tesile</i>	
B.1.144	Latin	<i>tule</i>	